

La situation économique

M. Clark: N'omettez rien, Allan.

M. MacEachen: Le gouverneur de la Banque du Canada a reconnu en toute franchise que le problème ne venait pas du Canada. Si vous le permettez, je lirai les deux phrases en question:

Dans ce cas-ci, la hausse rapide des taux d'intérêt à court terme aux États-Unis jusqu'à des niveaux aussi élevés ne peut qu'avoir des conséquences importantes sur le Canada, soit en faisant monter les taux d'intérêt ici même, soit en causant une baisse de la valeur du dollar canadien sur le marché des changes étrangers, soit les deux.

Il s'agit de l'analyse donnée par le gouverneur de la Banque du Canada.

M. Clark: Il s'agit de deux phrases de son analyse.

M. MacEachen: Voici maintenant la deuxième phrase:

Le problème n'a pas ses origines au Canada . . .

Je répète que le problème n'a pas ses origines au Canada.

. . . et la Banque ne peut rien faire pour le résoudre sans influencer soit sur le niveau des taux d'intérêt, soit sur le taux du change, soit sur les deux.

Les ministres des Finances se sont penchés sur cette question hier au cours de la réunion. Certains peuvent penser qu'il vaut mieux diriger ces pressions sur le taux du change et d'autres qu'il est préférable d'augmenter les taux d'intérêt. Le gouverneur de la Banque du Canada a décidé, avec sagesse à mon avis, de combiner les deux méthodes le mieux possible.

A mon sens il s'est très bien tiré d'affaire. Hier, après la réunion, le ministre des Finances du Québec, M. Parizeau, a déclaré qu'il valait mieux diriger ces pressions sur les taux d'intérêt et le ministre de l'Ontario, M. Miller, a déclaré que, selon lui, il valait mieux se servir du taux du change. J'ai signalé à M. Miller et au député d'Oshawa qu'il est possible que le taux de change de la monnaie canadienne qui a déjà grandement fléchi baisse encore davantage. Tout récemment, le dollar est passé de 87 à 82.5c. Heureusement, il s'est raffermi aujourd'hui. Je demande au chef du NPD de réfléchir à la profonde répercussion qu'une dépréciation de la monnaie canadienne pourrait avoir sur les pressions inflationnistes qui se font sentir au Canada. Il reconnaît ce danger, il a fait son choix, mais je ne suis pas d'accord avec lui car je crains davantage la poussée inflationniste qu'entraînerait une nouvelle dépréciation de la monnaie canadienne.

● (2140)

Le gouverneur de la Banque du Canada a fait un choix et je l'appuie, car il n'y a pas de solution facile pour éviter cette situation désagréable d'origine américaine à laquelle le Canada fait face. Je dois dire au chef néo-démocrate qu'il exagère en disant que le Canada emboîte toujours le pas quand les États-Unis haussent leurs taux. Évidemment, les États-Unis sont le pays industrialisé le plus puissant du monde. Leur économie est étroitement liée à celle du Canada à cause de certains facteurs historiques et la situation aux États-Unis

influe inmanquablement sur le cours des choses au Canada. Mais il n'en demeure pas moins qu'à un certain moment, l'été dernier, les taux d'intérêt au Canada étaient supérieurs de 2 points environ à ceux qui étaient en vigueur aux États-Unis.

M. Crosbie: Et cela se reproduira.

M. MacEachen: A l'heure actuelle, ils sont inférieurs de 3 à 4 points. Voilà pour l'accusation selon laquelle nous suivons les États-Unis pas à pas. C'est tout simplement faux.

Des voix: Bravo!

M. MacEachen: Nous administrons notre économie comme un pays indépendant, mais personne ne peut nier que le Canada a sa place dans l'économie internationale, le système économique mondial et le système international de paiements commerciaux, et qu'il est impossible à cet égard de nous dissocier des États-Unis.

M. Crosbie: Et que faites-vous du Royaume-Uni, de l'Allemagne et du Japon?

M. MacEachen: J'ai été consterné par la naïveté des questions que l'ancien ministre des Finances a soulevées pendant son discours. Il a demandé pourquoi la même chose n'arrivait pas à la livre Sterling et au Yen.

M. Crosbie: C'est exact.

M. MacEachen: Ce n'est pas étonnant qu'il siège de l'autre côté de la Chambre si c'est comme cela qu'il comprend ces réalités économiques si simples . . .

M. Crosbie: Expliquez-vous.

M. MacEachen: . . . en comparant la livre sterling au dollar américain et au dollar canadien. Saurait-on être plus naïf? Qui aurait plus besoin d'un mentor que le député de Saint-Jean-Ouest (M. Crosbie)? Je n'ai pas l'intention de le devenir, car je ne n'en ai pas le temps.

M. Crosbie: Essayez de répondre. La Chambre consent à l'unanimité à ce que vous répondiez.

M. MacEachen: Voilà ce qu'il en est de la situation critique dans laquelle se trouve notre pays, du fait des taux d'intérêt, madame le Président. Je tiens à reconnaître que l'inflation présente un très grave problème pour le Canada.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: Comme c'est profond!

M. MacEachen: Vous savez, monsieur l'Orateur, j'éprouve de plus en plus de mal à accepter que les députés de l'opposition officielle abusent de la générosité des députés de ce côté-ci; en effet, lorsque nous leur répondons, ils s'empressent de nous chahuter et de nous houspiller, au lieu d'écouter.

M. Clark: Répondez à la question, espèce de lâche.